Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 625

Artikel: Glané dans la presse...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264650

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tingue aussi la qualité des aliments, entendant par là leur teneur plus ou moins forte en sels minéraux, en vitamines, et en quelques autres substances, qui sont nécessaires à des doses de quel tances, qui sont nécessaires à des doses de quel-ques milligrammes. Est-il exact de dire, dès lors, que la faim contrôle la nutrition et nous garantit automatiquement contre les erreurs que pourrions commettre?

Non pas, car la sensation de faim n'est un juste critère que pour notre seule alimentation quantitative. Tout ce qui touche à l'apport en principes vitaminiques et minéraux n'est plus contrôlé par la faim, bien qu'un manque de vitamine B. 1 dans, la nourriture amène, chez les enfants et les ado-lescents surtout, de l'inappétence. On voit donc d'emblée que l'on peut se mal nourrir, tout en mangeant copieusement. Voilà qui nous oblige à faire un retour sur nous-mêmes et à réformer certains conceptions. Le développement des sports et de l'exercice physique chez les personnes appe-lées à mener une vie sédentaire, le mode d'existence de nos populations citadines, ont accru l'intérêt pour ces questions en liaison avec les autres

aspects de l'hygiène.
L'hygiène de l'habitation, de l'habitlement, doit concurremment à l'hygiène alimentaire, être pratiquée avec le plus grand soin pour le bien de la race et la santé des collectivités. Nous avons tous cru trop longtemps aux bienfaits de notre civili-sation industrialisée. Preuves en soient l'apparition de la carie dentaire chez certains Lapons aux-quels on a distribué des farines blutées et des aliments purifiés, ainsi que la naissance du rachitisme chez quelques populations des tropiques que l'on a obligées de se vêtir — alors qu'il n'y avait pas encore de cartes de textiles, bien sûr — les privant de vitamine D!

Voulez-vous savoir le fin mot de l'histoire? Le voici. Le rationnement quantitatif n'est certainement pas un bien grand mal, s'il se maintient dans des limites raisonnables et si l'on peut adapter les régimes aux exigences des diverses caté-gories de travailleurs. Mais on a été trop pro-digue, ces années dernières, des belles et bonnes marchandises dont on nous régalait à des prix très avantageux. Les déchets alimentaires étaient trop nombreux et l'on rejetait avec un suprême dédain les portions externes des fruits et légumes généralement fort bien pourvues en facteurs qualitativement utiles. Il sera désormais nécessaire de songer à manger moins, mais à manger mieux, par souci de bonne santé et aussi par de-voir envers la nation. Le progrès scientifique, en alimentation, n'est pas un vain mot. Et nous serions des ânes bâtés si, sans savoir ce à quoi nous nous exposons, nous allions dire aux hygiénistes que leurs théories sont fort belles, leurs recher-ches passionnantes, mais que la cuisine est un fief sur lequel ils n'ont pas droit de regard. Ce serait de fort mauvaise politique.

L.-M. S.



Voyage en Suède

Nos lecteurs savent sans doute que Mrs. Corbett Ashby, notre Présidente internationale de l'Alliance pour le Suffrage et l'action civique et Politique des femmes, a été appelée au début de l'été à faire une série de conférences en Suède. Elle a donné quelques-unes de ses impressions de voyage à la revue International Women's News, impressions dont nous traduisons les passages sui-vants, certaine de l'intérêt que présenteront pour nos lecteurs les comparaisons qu'ils pourront ainsi aire avec notre propre pays. (Réd.)

La Suède a gardé un contact étroit et constant avec les puissances de l'Axe, son commerce actuel d'exportation se faisant pres-que exclusivement avec l'Allemagne. Celle-ci aussi bien que la Grande-Bretagne n'autorise l'entrée que de cinq bateaux par mois dans le grande port de Gôteborg, ce qui a pour résultat un rationnement plus sévère que chez nous (c'est-à-dire en Angleterre (Réd.).

Les classes ouvrières et les ménages comptant des jeunes gens en période de croissance souffrent beaucoup du rationnement du pain. La Suède doit en effet vivre uniquement sur ses propres récoltes de céréales, et les trois ses propres recottes de cereales, et les trois dernières moissons ont été mauvaises. Le café, bien que la boisson principale du pays, est constitué pour les trois quarts par des succé-danés, et risque de manquer complètement cet été. En revanche, et vu l'étendue des cultures de betteraves dans le sud du pays, le sucre est abondant.

Le niveau de la vie en Suède a toujours été très haut, l'éducation populaire et les services sociaux superbes. L'électricité est largement employée ; aussi les villes industrielles sont-elles des modèles de propreté. Presque tous les nouveaux logements ouvriers dans ces villes sont pourvus de frigidaires, de cuisinière électriques, de buanderies communes et de de bicyclettes. Un des résultats de la été que toutes les autos sont actionnées par du charbon ou du bois: un petit four cylin-drique leur a été ajusté, qui n'est pas sans donner quelques inquiétudes lorsque des flammes alarmantes en jaillissent quand on en lève le couvercle!

.. Il est naturellement difficile pour une étrangère de passage de se rendre compte des courants d'idées qui traversent le pays. Ayant pour ma part rencontré surtout des Suédois parlant et comprenant l'anglais, je puis dire qu'ils sont complètement unis derrière leur ouvernement national, déterminés à maintegouvernement national, déterminés à mainte-nir leur pays en dehors de la guerre, et préts à défendre leur démocratie et leurs libertés. Tous les hommes sont mobilisés par roule-ment sept mois sur douze; quant aux fem-mes, l'organisation équivalente à notre Sermes, l'organisation équivalente à notre Service Volontaire féminin a établi des registres de volontaires qui remplacent les hommes dans les usines, les bureaux et à la campagne. En outre un grand nombre de femmes se ont enròlées parmi les travailleurs de munitions dont le chiffre a été augmenté. Des abris contre les bombardements ont été conspuis et das expérieurs faites d'observaisses. ruits, et des expériences faîtes d'obscurcisse-ment et d'alerte aux sirènes. Il faut se rendre compte que les circonstances actuelles ont obligé la Suède à modifier toute sa stratégie,

et à défendre aussi bien sa longue frontière du côté de la Norvège que le sud du pays contre l'Allemagne et le nord-est contre la

La population elle-même est attachée à l. démocratie, et d'opinion moins neutre peut être que le gouvernement. Un facteur essentie être que le gouvernement. Un facteur essentiel du sentiment politique général est la crainte enracinée depuis des âges à l'égard de la Russie. Pourtant, les deux pays sont en paix depuis 150 ans, mais il est assez naturel qu'une population de 6 millions d'habitants seulement soit effrayée par un voisin puissant de 200 millions d'âmes, ceci d'autant plus que le niveau de la vie et de l'éducation, celui de la situation des ouvriers et de leur confort a toujours été beaucoup plus élevé en Suède qu'en Russie. Les sympathies élevé en Suède qu'en Russie. Les sympathies suédoises vont aussi bien aux l'inlandais se battant contre la Russie qu'à la résistance des Norvégiens contre l'Allemagne: des foyers suédois se sont ouverts à des milliers d'enfant finlandais affamés, et autant de nourriture que le permet le rationnement intérieur est envoyé en Norvège comme en Finlande. Je dois dire cependant que la sympathie pour le Finlande s'est un peu refroidie depuis qu'elle a dépassé ses anciennes frontières. Un autre facteur politique, rencontré surfout dans le Sud, est la sympathie pour les classes moy-ennes des Etats baltes conquis par la Russie, spécialement depuis que des réfugiés sont spécialement depuis que des réfugiés son arrivés avec les récits de leurs affreuses souf

En ce qui concerne les problèmes d'a-s-guerre, nous ne devrions pas oublier que la Suède a été l'un des premiers pays à se re-lever de la crise de dépression économique et de chômage qui a sévi en Europe après l'autre guerre, et que, par conséquent, après cette guerre-ci, elle pourra apporter à l'Eu-rope une aide précieuse.

Les organisations féminines sont très acti-es et continuent à s'occuper de nombre des Les organisations féminines sont très actives et continuent à s'occuper de nombre des problèmes que nous connaissons si bien. L'Association Frederika Bremer, lors de sa dernière Assemblée annuelle, a voté une résolution demandant l'introduction d'un service obligatoire de six mois pour jeunes filles et jeunes femmes, ce service accompli à la campagne, dans des hôpitaux et des institutions sociales, ne pouvant que développer le sentiment de leur responsabilité comme citoyennes. Mes auditrices ont été vivement intéressées par mes exposés sur notre conscription féminiare Mes auditrices ont ete vivement interessees par mes exposés sur notre conscription féminiae avec sa vaste série de besognes alternées, et nous avons discuté en long et en large aussi bien des clubs de jeunes filles que du travail pour la paix, de la délinquence des mineurs et de la moralité sexuelle aussi bien que de la part que les femmes devraient avoir dans la défense nationale.

...Je puis dire que ce fut extrêmement stimulant de bondir ainsi d'un château-fort assiégé dans un pays neutre et clair. Mais la tension d'esprit due à la guerre se retrouve na ceision despiri que a la guerre se retrodive partout ; et tout en réalisant que la situation matérielle était tout autre là-bas, je n'ai pu m'empêcher d'éprouver un certain vide à me trouver ainsi en dehors du cercle de ceux qui souffrent pour la défense de nos idéals...

Margery Corbett Ashby.

IN MEMORIAM

Alice de Crousaz

Alice de Crousaz

C'était non seulement une excellente musicienne qui, pendant vingt ans d'enseignement au Conservatoire de musique de Lausanne, a formé de bons pianistes, et qui, avec sa sœur, M¹º Juliette de Crousaz, a grandement contribué à répandre la musique et à faire connaître la littérature à deux pianos; c'était aussi une excellente féministe et une suffragsiste, longtemps membre de la section de Lausanne du Suffrage féminin. C'est elle qui créa et présida, en 1918, un service civil féminin destiné à assurer une partie des services publics en cas de troubles.

Fille d'un philanthrope dont le nom n'est pas oublié à Lausanne, elle a consacré le temps qu'elle n'accordait pas à la musique, à des œuvres de bienfaisance. Elle s'est occupée pendant quarante ans de l'Hospice de l'Enfance, d'abord comme membre d'un comité et dames fidèle collaboratrice du dispensaire. Elle a été pendant plusieurs années secrétaire de la Maison du Vieux.

C'était une femme de grande distinction, très cultivée, qui a animé les séances du Lycéum de Lausanne, lui fournissant des conférences sur des sujets pleins d'esprit, faisant des conférences sur des sujets historiques, car elle pouvait puiser dans de riches archives familiales. Cette mort, survenue après une longue maladie, est particulièrement cruelle pour M¹º Juliette de Crousaz, qui a soigné sa sœur avec un grand dévouement et qui perd

Encore une goutte d'amertume

Pour violation des secrets militaires, le Pour violation des secreis mutuares, te caporat Walter Ernst a été condamné à quinze ans de pénitencier et à dix ans de privations des droits civiques; le lieutenant Max Merk, à huit ans de pénitencier, à dix ans de privation des droits civiques; le ca-nonnier Rodolphe Bucher, à cinq ans de pé-pitencier et cina ans de prépation des droits nonner Rodolphe Bucher, a cunq ans de penitencier et cinq ans de privation des droits civiques; le fourrier Carl Vonlaufen, à trois ans et demi de pénitencier, à cinq ans de privation des droits civiques; le canonnier Gustavation des droits civiques; le canonier Gustavation des droits civiques; le caporal Adolphe Fuchs, à diz-huit mois de prison et trois ans de privation des droits civiques et trois ans de privation des droits civiques. et trois ans de privation des droits civiques,

Let., etc., etc.,...

La liste s'allonge de ces soldats qui ont commis l'injure majeure envers la patrie en livrant des secrets militaires à l'étranger, mais qui, une fois sortis de prison et leurs années de privation des droits civiques passées, seront de nouveau citoyens, électeurs et éligibles. de nouveau citoyens, electeurs et eligibles, rentreront dans les rangs du peuple souverain. Tandis que nous qui n'avons trahi personne, tandis que les S. C. F., que les milliers de femmes travaillant dans les Lessives de guerre, dans les Foyers du soldat, que les mères des soldats... continueront d'être des mineures privées de leurs droits civiques.

O notire que le ce dues proven les filles l

O patrie, que tu es dure envers tes filles !

S. B.

"LE CARILLON" Place Chauderon LAUNANNE Restaurant - Tea-room sans alcool

Restauration soignée à prix modiques Son Tea-room



Glané dans la presse...

Les premières femmes de l'air

Tel est le titre d'un ouvrage de M. Roland Tessier sur les premières «femmes volantes» (car on ne pouvait encore parler d'aviatrices, puisque les avions n'existaient pas 1) dont nous trouvons dans le Figaro un extrait que nous reproduisons ciantrès en reproduisons ci-après.

.. Le 20 mai 1784 — que les femmes se souviennent de cette date — vit la gloire éphémère de quatre jeunes femmes de la noblesse qui fu-rent très fières, on le conçoit, d'être les premières à admirer Paris de quelques centaines de mètres de hauteur, dans la montgolfière de Pilâtre de

Et le 24 mai, à son musée, celui-ci, dans un discours des plus galants, rendait ainsi hommage à ses charmantes passagères : «Le contentement et la joie de ces dames me

permirent de tenter plusieurs fois de descendre et remonter à volonté. Enfin, la tranquillité qu'elles ont conservée durant plus d'une heure que dura cette promenade me fit regretter de ne

pouvoir répondre au vœu qu'elles faisaient sans cesse de voir abandonner leur char au gré du vent, entreprise hardie pour ce sexe aimable, qui n'avait pas besoin de ce nouveau moyen pour n'avait pas besoin de ce nouveau moyen pour nous convaincre qu'il n'est pas moins intéressant par son courage que par ses grâces ».

Le 4 juin 1874, à Lyon, fut accompli le premier voyage en ballon libre avec une passagère.

Une foule immense entourait le carré de gazon

sur lequel reposait la légère nacelle et le roi de Suède, lui-même, avait tenu à assister à l'as-

cension.

Le pilote était Fleuront, la passagère, Mme Thible. Elle arriva revêtue de ses atours les plus beaux, parée de ses dentelles les plus fines, sous son large chapeau à plumes. Impressionnée ? Même pas !

mipressionnee z weme pas l'était! Elle redou-lait l'accident et de nombreux spectateurs, au moment de l'embarquement, se retinrent pour ne pas se précipiter vers elle et l'obliger à des-

La crainte était vaîne: le voyage s'effectua sans incident et le *Gustave* promena ses passa-gers durant quarante-cinq minutes, s'élevant à 3.500 mètres et parcourant 3 kilomètres.

En la même année, le 14 septembre, à Lon-dres, Mme Sage voulut rééditer l'exploit de Mme Thible. Elle devait faire équipage avec l'aéronaute italien Lunardi et un second passager, Briggin. Le ballon, d'un cubage trop faible, ne put s'élever avec trois personnes et Lunardi se contenta d'emmener... un pigeon, un chat et un

Mme Sage, pour ses amis, ne put qu'être la passagère qui faillit faire un beau voyage! N'em-

pêche que les gravures de l'époque se plaisent ious la montrer dans la nacelle, bien instal-et nullement émue, souriante à la postérité...

Déjà, on savait soigner sa publicité! Les femmes qui s'étaient élevées dans les airs n'étaient cependant, à ce jour, que des passagères.

Mme Blanchard allait opérer elle-même, piloter son ballon. Elle devait être la première à réa-liser cet exploit, comme elle fut, hélas! la pre-

mière à périr par le sport nouveau.

Elle devait se tuer tragiquement le 6 juillet 1819, au cours d'une fête organisée dans les jardins du Tivoli de la rue Saint-Lazare. Vedette de la manifestation, Mme Blanchard devait ter-miner la journée des réjouissances par une attraction féerique.

Plus de vingt fois déjà, au cours d'ascensions nocturnes, elle s'était élevée avec une couronne de feux d'artifice et de feux de Bengale ceinturant son ballon. A l'instant du départ suspendait tout le dispositif par un fil de fer de dix mètres de long et des mèches, convenal ment calculées, n'allumaient les fusées que lors-que le ballon avait atteint l'altitude voulue.

que ne baiion avait atteint l'altitude voilue.

Un peu avant 9 heures, ce soir du 9 juillet
1819, Mme Blanchard quitta le sol sous un
tonnerre de vivats. Le feu d'artifice fusa et
sillonna l'espace quelques secondes plus tards.
C'était vraiment une vision féerique. Puis l'obscurité se fit de nouveau dans le ciel tandis que
les dernières ovations montaient à l'adresse de
la vaillante femme et oue la foule des spectala vaillante femme et que la foule des spectateurs s'écoulait lentement.

Tout à coup, une grande lueur apparut dans le ciel et chacun, pensant qu'il s'agissait d'une

attraction supplémentaire, d'une dernière surprise

applaudit de nouveau.

Mais hélas! ce fut une atroce vision qui tout mais ireias: ce fut une atroce vision qui tout aussitôt cloua la foule sur place! Des flammes envahissaient la nacelle et la lucur permettait de voir Mme Blanchard Iuttant contre le feu. Dans le grand silence que trouble seul le crépitement des étincelles, le ballon descend lentement dans un immense panache rouge. Bientôt il disparaît derrière les maisons et arrive dégonflé sur le toit d'un immeuble faisant le coin de la rue Chauchat et de la rue de Provence, La violente secousse projette en avant l'aéro-naute qui heurte une cheminée, roule sur le toit et vient s'écraser au sol.

Nous autres hommes — qui aujourd'hui encore pensons quelquefois, très injustement du reste, que les femmes ne sont pas faites pour l'aviation — nous devrions nous souvenir que nos compagnes, à diverses reprises, se sont montrées les égales des plus grands champions masculier. lins, qu'elles ont même réalisé des prouesses qu'aucun homme, jamais, n'a approchées. La première femme qui vola sur un plus lourd que l'air fut Mme Thérèse Peltier, statuaire

* * *

que l'air tut mine l'herese Petter, statuaire réputée, passagère du fameux « Léon Dela-grange» en 1908, à Turin, au cours d'un vol de deux cents mètres à deux mètres d'altitude. D'autres femmes suivirent son exemple. Mais

la première qui n'hésita pas à passer son brevet de pilote — il portait le numéro 36 — fut une jeune et fort jolie artiste de théâtre, Raymonde de La Roche. L'événement eut lieu en 1910. Avant elle, trente-cinq hommes seulement, à travers le monde, avaient mérité le glorieux diplôme

L'Alliance à Lausanne

(Suite de la 1re page)

Quelques-uns de ces sujets sur lesquels Quelques-uns de ces sujets sur lesquels certaines Sociétés affiliées avaient demandé que fût spécialement attirée l'attention des déléguées, avaient été groupés à part pour faire l'objet de communications et de discussions plus approfondies. De ce nombre, le problème si fort à la mode maintenant de la protection de la famille. La Commission d'étude législatives de l'Alliance l'a envisagé essentiellement sous son angle économique en examinant le principe et le fonctionnement des allocations familiales: et ceci nous vaut des allocations familiales : et ceci nous vaut des aflocations ramiliaies: et cect nous vaut un exposé clair et net, présenté en un raccourci frappant par M^{ile} Antoinette Quinche (Lausanne). C'est avec intérêt que nous l'avons
entendue démontrer que ces allocations familiales dont on parle tant ne constituent pas
la forme unique d'entr'aide à la famille comme certains semblent le croire, mais une aide entre plusieurs autres; c'est avec satisfaction que nous avons relevé que la Commission. que nous avons relevé que la Commission de l'Alliance n'admettra jamais un système d'allocations familiales qui ait comme corollaire, ainsi que le réclament déjà certains, l'interdiction du travail de la femme hors de chez elle. Puis, et de même que dans certaines organisations ouvrières, l'on craint que l'attribution d'allocations familiales ne fasse baissar le taux des salaires, ne pouvons-nous baisser le taux des salaires, ne pouvons-nous pas craindre nous, féministes, que là où n'existe pas l'égalité de salaire pour l'égalité de travail, ne se manifeste également une baisde travait, ne se manteste egarciaren une bas-se de ces malheureux salaires féminins, déjà si souvent incroyablement bas? D'autre part, la Commission demande que les allocations soient payées à la femme afin d'obtenir la certitude que leur montant est vraiment dé-pensé pour la famille, et soulève encore plu-ciours autres, problèmes que l'on aurait un sieurs autres problèmes que l'on aurait pu discuter longuement s'il n'avait fallu passer d'autres questions. En effet, et après

à d'autres questions.

En effet, et après que M^{he} Năgeli (Zurich) eût, au nom de cette même Commission, montré la nécessité d'une réforme fiscale améliorant la situation des petits rentiers, c'est au tour de la Commission d'éducation d'apporter sa contribution à l'idée de la protec-tion de la famille, — cette fois alors sous l'angle moral et spirituel. Notre collaboratrice Mle Evard (St-Sulpice), et Mee Hegg-Hoffet (Berne) avaient été chargées de traiter la question de l'éducation maternelle et pater-relle de la jeunesse activalle et ce fut avec nelle de la jeunesse actuelle : et ce fut avec nelle de la jeunesse actuelle; at ce tut avec une satisfaction manifeste que plusieurs dé-léguées constatèrent que, alors que depuis bien des années, l'on travaille à préparer les jeunes filles à leur tâche future, l'on s'a-perçoit maintenant que le père ayant aussi



Raymonde de la Roche participa à de nom breux meetings, notamment à Héliopolis, Saint-Pétersbourg, Budapest, Rouen, Reims. Lors de ce dernier, lors de la Coupe des Dames, le 8 juillet 1910, elle fit une chute grave. Durant des semaines elle resta entre la vie et la mort, sans qu'aucun spécialiste put se prononcer. Les chirur-giens, enfin, réussirent à la remettre sur pied

— Je persiste à dire, cependant, s'écriait-elle, que l'aviation n'est pas un sport plus dangereux que les autres. J'ai été la première qui ait affron-té les nues et qui ait été précipitée à terre. Cela ne m'empêchera pas de recommencer dès que je serai rétablie. Et si je retombe, on pourra encore dire que je l'ai cherché!

Raymonde de La Roche tint parole. Elle re-vint à l'aviation sitôt remise et, de nouveau, y brilla. Elle battit le record de distance de 325 km., celui d'altitude avec 4.500 mètres, cependant que, suivant son exemple, d'autres femmes se mirent au pilotage. La première fut Mme Hélène Dutrieu, grande sportive puisqu'elle avait été recordwoman de vitesse à bicyclette et championne d'attractions de music-hall telles que le «looping the loop» et la motocyclette infernale. Elle passa son brevet de pilote en 1910 et, la même année, remportait la coupe de distance des aviatrices, avec 167 km. 200 en 2 heures 36 minutes. L'année suivante, en avril 1911, elle remportait cette même coupe avec 230 kilomètres en 2 heures 30 minutes. En février 1913, la Légion d'honneur vint la récompenser de ses exploits : elle était ainsi la première femme-pilote décorée.

Mlle Marvingt avait été la première femme passer son brevet de pilote de sphérique; elle devait tout naturellement venir au plus lourd



L'Assemblée des Services complémentaires féminins zurichois

Plus d'un millier de femmes et de jeunes filles, portant toutes l'uniforme seyant des Services com-plémentaires féminins, se sont réunies à Zurich l'autre dimanche; et certes le spectacle n'était point banal, et même émouvant, de cette foule féminine, admirablement disciplinée et ordonnée, écoutant dans le cadre pittoresque du Lindenhof un sermon de circonstance du capitaine-aumônier du Seigneur ». Mais c'est surtout la séance de l'après-midi, après le repas en commun servi dans le bâtiment des Congrès, qui a permis de mesurer toute l'ampleur du concours apporté par la femme suisse à l'œuvre de la défense nationale.

Car ce fut une réunion imposante d'autorités tant civiles que militaires que salua M^{me} Haemmerli-Schindler, la Présidente Centrale des S. C. . en ouvrant la séance : n'y avait-il pas là tout d'abord le général lui-même et Mme Guisan, ac-cueillis tous deux par une ovation (c'était la première fois, paraît-il, que le général assistait à une Assemblée de S. C. F.); puis le colonel Vater-laus, chef des S. C. F., le colonel divisionnaire Dollfuss, adjudant général de l'armée, le colonel Remund, médecin-chef de la Croix-Rouge suisse, M. le Conseiller d'Etat Briner, chef du Départe-ment militaire du canton de Zurich, la Commis-sion féminine des S. C. F. *in corpore* ¹ des délé-

¹ Cette Commission est composée de M^{mes} et M^{lles} Bianchi (Lugano), Du Bois de Meuron (Keuchâtel), Haemmerli-Schindler, présidente centrale (Zurich), Moll-Obrecht (Granges, Soleure), Muller-Turke (Lucerne), Rose Nef (StGall), Schupbach-Heller (Steffissburg), H. Vischer (Båle), et G. Wagnière (Genève). Sa tâche est de représenter les femmes auprès du chef de la Section, et de faire le lien entre celleci et les Comités et Associations cantonales des S. C. F.

C. F. d'autres cantons, des inspectrices, des officiers, des représentants d'autorités discours furent p civiles, etc. De nombreux noncés : dans l'impossibilité, non seulement de les résumer, mais seulement de les mentionner tous, relevons — à tout seigneur, tout honneur -l'impression profonde que produisirent les pa roles du général lorsqu'il déclara que les S. C constituaient une élite dont le pays et l'armée étaient fiers; puis le discours du colonel Remund précisant que les services de santé de l'armée ne pourraient accomplir leur tâche sans le concours des S. C. F., qui, pour les deux tiers, leur sont in-corporés; et surtout celui de notre fidèle ami et défenseur, M. le conseiller d'Etat Briner. Vice-président pendant bien des années de notre Association suisse pour le Suffrage, M. Briner ne laisse jamais passer une occasion de rappeler ses convictions, et il n'y a pas manqué cette fois non plus, disant combien il était indispen-sable que la femme, dans la démocratie suisse de demain, fût associée directement à la res-ponsabilité devant la vie publique que porte chaque citoyen. «Comment cette idée politique se réalisera, a-t-il ajouté, c'est sur quoi les opinions peuvent beaucoup différer aujourd'hui, mais ce qui subsiste entier, c'est ce problème qui devra trouver sa solution».

Encore sous l'impression profonde de cette journée, qui marque certainement dans les anna-les, non seulement des S. C. F., mais de notre mouvement féministe suisse en général, notre confrère et ancienne collègue, Mme Studer de Go-moens, à l'article de qui, dans le Schw. Frauenblatt, nous avons emprunté les détails qui précedent, les fait suivre de quelques observations « de la vieille garde féministe » que nos lec-teurs nous saurons gré de mettre sous leurs yeux :

...Cette journée, écrit-elle, n'aura pas manqué de susciter bien des réflexions parmi les nombreuses représentantes de « la vieille garde » qui y ont participé. Je pense à toutes celles qui, depuis des décades, et souvent au prix des plus grandes difficultés, ont combattu pour obtenir la libération physique et intellectuelle de la femmes suisse... Je pense à celles qui luttèrent pour le service civil féminin obligatoire, pour l'éducation civique de la femme, pour le droit à un salaire

égal pour un travail égal, pour une place au soleil pour la femme qui travaille... Oni, nous avons
pensé à tout cela , et nous n'avons pu nous empêcher de nous réjouir en constatant à quel point
l'absurde affirmation, trop souvent entendue, que
l'usage du bulletin de vote enlèverait à la femme suisse toute sa féminité, est maintenant battue
en brèche par l'accomplissement, par cette mênfe
femme suisse, de tâches nouvelles et inaccoutumées, acceptées avec le plus grand sérieux...
...Pour nous toutes, ce fut une joie de constater la discipline et le dévouement à la cause commune que manifeste toute cette jeune génération, et
nous savons que cela aurait été impossible sans le
travail opiniâtre qu'ont accompli les pionnières
de notre mouvement féministe. Lentement la semence qu'elle ont jetée à pleines mains lève,
grâce à leur foi dans les capacités féminines, et à
leur confiance dans la possibilité de la collaboration entra l'homme et la femme...
...Mais aussi, lorsque la nécessité de nouvelles
recrues pour les S. C. F. va s'accroissant et qu'il
n'est pas répondu à cet appel avec toute la
rapidité souhaitée, si l'on est obligé de constater
que la femme est encore trop égoiste, trop attachée
à ses tâches immédiates, pour remplir comme on
l'y engage son devoir patriotique, alors, nous,
la vieille garde, n'avons-nous pas aussi le droit
de penser que, dans ce domaine également, l'on
ne récoîte que ce que l'on a semé? On récoîte
l'indifférence des femmes à l'égard des grands
problèmes de la chose publique; on récoîte leur
incompréhension totale de leurs responsabilités
vis-à-vis de la communauté; on récoîte leur rignorance pour les tâches pressantes de l'heure :
pourquoi? Parce que l'on n'a cessé de leur répéter
que tut cela ne les concernait pas, parce que l'on a
négligé de faire appel au sentiment de leur devoir
visa-vis de l'ensemble. que tout cela ne les concernait pas, parce que l'on a négligé de faire appel au sentiment de leur devoir négligé de faire appel au sentiment de leur devoir vis-à-vis de l'ensemble... Souhaitons que cette se-mence-là de l'infériorité et de la frivolité, de la sous-estimation de la femme par la femme elle-mème, ne lève pas comme l'autre, mieux encore soit étouffée par l'autre, celle, positive set fé-conde, de notre collaboration à la vie nationale; puissent nos S. C. reprendre la tâche commencée par notre « vieille garde » et combattre, en des circonstance nouvelles sans doute, pour l'égalité de la femme et de l'homme dans la vie politique et civique.

ses responsabilités dans la famille, il est bien nécessaire d'y intéresser également les jeunes gens. — Puis, changeant complètement nes gens. — Puis, changeant complètement de terrain, M^{me} Amstatz (Berne) vient nous de terrain, Mme Amstutz (Berne) vient nous parler avec beaucoup d'esprit et une pointe de malice des relations de la femme et de la presse. Rédactrice de la page féminine du grave Bund, dans laquelle elle a su introduire l'expression de convictions féministes que nous aimerions trouver dans d'autre « pages » du même ordre, Mme Amstutz nous reproche gentiment, mais fermement, de ne pas savoir utiliser suffisamment les services de cette puissance de notre monde moderne qu'est la presse, et par conséquent que la voix des femmes n'y soit pas entendue, non seulement en matière féministe, mais aussi sur toutes les questions actuelles qui nous touchent directement, et sur lesquelles ce serait notre rectement, et sur lesquelles ce serait notre devoir de faire connaître notre point de vue, aussí bien à titre de propagande que pour l'orientation de tant de femmes, que notre presse féminine spécialisée n'atteint pas. Ce à quoi il serait facile de répondre que nous, nous ne demanderions certes pas mieux, mais

que c'est le plus généralement la grande presse, elle, qui ne se prête guère à cette nou-velle mission!...

lle mission !... Le dimanche matin, après un culte imessionnant dans une chapelle de la cathé-

pressionnant dans une chapelle de la cathédrale, célébré avec ferveur par Mª Ertel, chapelain à l'Hôpital cantonal, on se retrouva en grand nombre à l'Université; c'est que deux des sujets qui préoccupent le plus les femmes suisses à l'heure actuelle figuraient au programme de cette séance.

Le premier, c'est la question cruciale qui se pose au féminisme : celle du droit au travail de la femme. Les conditions économiques nées de la crise d'abord, de la guerre ensuite, ont si bien modifié les données d'autrefois, la crainte du chômage de l'après-guerre lors de la démobilisation hante si bien les esprits chez nous, et les slogans à la mode sur la protection de la famille jettent dans l'opinion protection de la famille jettent dans l'opinion publique tant de notions mal étudiées qu'une mise au point s'imposait comme celle, si ferme, si claire, et si documentée que nous donna Mª Valentine Weibel (Genève) au-cienne fonctionnaire du Bureau International

du Travail. Appuyée sur des faits et des sta-tistiques indiscutables, elle fit valoir avec autorité les principes que nous ne cessons de défendre dans les colonnes de ce journal; défendre dans les colonnes de ce journal; puis, montrant la nécessité de savoir regarder plus loin que la situation présente, elle examina les perspectives qui s'ouvrent à l'activité féminine rémunérée, en insistant, avec combien de raison, sur les dangers du dilettantisme dont font encore preuve trop de jeunes filles dans le choix et l'exercice d'une profession (nous songions en l'écoutant à cette enquête parmi des chefs de métiers lausannois qu'a publiée il y a quelque temps le Mouvement) et sur l'urgence d'une formation professionnelle, non seulement technique, mais encore morale et individuelle. — C'est à la suite de cet exposé que, reprenant une mais encore morale et individuelle. — C'est à la suite de cet exposé que, reprenant une question déjà posée par notre journal dans son dernier numéro, nous avons marqué, vu la carence des pouvoirs publics à cet égard, l'urgente nécessité pour les Sociétés féminines de s'attacher sans tarder à l'étade de la créa-tion d'occasions de travail pour les femmes aussi, et demandé à cet effet la constitu-

que l'air... ainsi du reste que Mlle Frank, Miss Spencer Kavanagh, Mlle Jeanne Herveu, Miss Brandon, Mme Niel, Mme Marthe Richard et en-fin Mme Pallier, qui passa son brevet à 48 ans,



Publications reques

Franziska Baumgarten: *Le travail de l'homme* Ed. La Baconnière, Neuchâtel, 1942. Prix : 3 francs.

Nous sommes aujourd'hui très préoccupés par le sort des réfugiés qui se pressent à nos frontières. Devant le problème que nous présente leur afflux et la grande pitié qu'ils nous inspirent, nous oublions parfois d'autres réfugiés, plus anciens, qui, depuis longtemps, collaborent à la vie de notre

pays, et qui, bien qu'apparemment à l'abri de la tempête qui a détruit leur pays d'origine, n'en sont pas moins frappés au cœur.

C'est donc un devoir particulièrement précieux pour nous d'avoir à parler ici de Mme Franziska Baumgarten — née Polonaise et devenue Suisse par son mariage — cette femme de science dont les beaux travaux de psychologie sont connus du monde entier. Son remarquable ouvrage sur l'orientation professionnelle a été traduit naguère de l'allemand en français par les soins d'un grand éditeur parisien. Aujourd'hui la Suisse romande lui rend hommage par la traduction que Mille Denise Riboni vient de faire de son étude: Le pansien. Aujourd'hui la Suisse romande lui rend hommage par la traduction que MI[®] Denise Riboni vient de faire de son étude : *Le travail de l'homme*.

Leurse kidden vient de faire de son étude: Le travail de l'homme.

Le travail de l'homme, ce travail humain que Pierre Hamp appelait la «peine» des hommes, et que d'autres ont considéré comme la guérison des hommes, — en créant la «thérapeutique du travail» — est un sujet d'inépuisable intérêt pour nous. Le petit livre de Mme Baumgarten commence par une analyse à la fois historique, sociale et psychologique de la notion de travail. Disons en passant que cette partie de son ouvrage présente un intérêt très actuel, au moment où, dans notre pays, se discute passionnément, et souvent sans que la discussion repose sur des notions bien claire, l'initiative des Indépendants sur le droit au travail.

Mome Baumgarten étudie ensuite les conditions du travail dans notre vie moderne. Ses constata-

droit au travail.

Mme Baumgarten étudie ensuite les conditions
du travail dans notre vie moderne. Ses constatations s'appuient sur une riche expérience personnelle et une documentation très complète. Certains
chapitres de son livre présentent un intérêt particulier et donnent lieu à des applications pratiques
dont chearu peut faire son perfit le cité pare, vedont chacun peut faire son profit. Je cité par ex-emple son chapitre sur les fluctuations du travail, où nous voyons comment, pour un temps donné, l'exercice augmente la capicité de travail, puis se transformant en fatigue, la diminue graduelle-

ment. Cette observation est essentielle pour la répartition des pauses dans l'organisation du travail. Elle prouve qu'un repos pris au bon moment
gagne un temps considérable.

D'ailleurs, les conclusions de Mme Baumgarten
aboutissent à 24 règles pratiques à observer dans
le travail. Tout en reconnaissant dans ces règles
l'importance des facteurs concrets et extérieurs,
l'auteur y souligne le fait que la qualité du travail dépend avant tout de la qualité de l'homme
et que, en dernière analyse, les facteurs personnels et même psychiques ont une influence beaucoup plus grande qu'on ne le croit généralement
sur la perfection du travail et son bon rendement.

Marianne Gaonebre. Marianne Gagnesin

Franziska Baumgarten: De l'adaptation de la femme au travail physique. (Tirage à part de la revue: « Gesundheit und Wohlfart ». Zurich, Orell Fussli, 1942).

Orell Fussli, 1942).

Dans cette brochure toute récente, non encore traduite en français, M™ Baumgarten étudie, sur la base de statistiques précises, l'inégalité des forces masculines et des forces féminnes. Toujours à l'aide d'exemples nombreux, elle prouve la présence de puissants facteurs de compensation. Moins forte physiquement que l'homme, génée dans son travail professionnel par ses obligations ménagères et ses préoccupations familiales, l'ou-vrière féminine compense ces déficiences par une extraordinaire adaptabilité, une endurance due souvent à des motifs d'ordre psychique, enfin par les qualités d'intuttion, d'habiléte et de rapidite qui lui sont naturelles.

Ces beaux travaux de M™ Baumgarten, sur des

qui in sont naturelles.

Ces beaux travaux de Mime Baumgarten, sur des sujets vraiment à l'ordre du jour, devraient être largement diffusés et mis entre les mains de nos jeunes gens et de nos jeunes filles.

Marianne Gagnebin.